

FAVEURS REMARQUABLES

Dix-huit ans loin du foyer.

Il y eut dix-huit ans en juin dernier que notre père disparut du milieu de sa famille. De lui point de nouvelles durant cet intervalle, et notre mère avec tous ses enfants ne cessait de demander au bon Dieu par les plus ferventes prières de le ramener parmi les siens. Le printemps dernier il me vint à la pensée de confier à la Bonne sainte Anne le soin de cette affaire. Il me semblait que si nos vœux devaient être entendus ce serait par son intermédiaire. Je la priai donc avec toute la ferveur dont sont capables de pauvres orphelins dans de telles situations, et lui demandai de nous obtenir la grâce que notre cher père vint du moins mourir dans sa demeure entouré de sa femme et de ses enfants. Monsieur L., son gendre apprit par accident quelque temps après, que le pauvre exilé était à New-York malade dans un hôpital. Il partit sur le champ pour le ramener à son foyer. J'allai me jeter au pied de la Statue de sainte Anne, avec ma mère la priant de bénir ce long voyage. M. L. arrive à l'hôpital demande à voir le malade et se fait conduire à son lit. Hélas ! le pauvre homme était là cloué depuis deux ans, et attendant la mort de jour en jour. Il venait de recevoir les derniers Sacrements. En apercevant son gendre, mue par une force irrésistible, il se trouve debout, se jette dans ses bras et s'écrie : — "Je pars avec vous, je veux revoir ma famille". — Les bonnes sœurs ne voulaient pas le laisser partir, elles le trouvaient trop en danger. — "Qu'importe, je veux revoir ma famille, s'écria-t il ; Dieu me fera la grâce d'y parvenir avant de mourir", — On se décida enfin ; l'ambulance fut mandée et il fut amené à l'embarcation. Des personnes charitables aidèrent M. L. à le placer dans le bateau, et l'on s'en vint vers la patrie. La traversée fut heureuse ; le malade n'en souffrit pas trop. Quelle joie à son arrivée ! Mus par la reconnaissance la plus